

Un apprentissage novateur grâce à la Chaire Baillet Latour en Gestion de l'Erreur

Vincent Giolito
Université Libre de Bruxelles

T 0032 460 97 30 42
E vincent.giolito@ulb.ac.be
W www.ulb.ac.be



Partant du constat que c'est la capacité à bien gérer l'erreur qui fait la différence entre un bon et un excellent manager, le Fonds a décidé en 2014 de soutenir la création d'une Chaire dédiée à cette approche managériale innovante. Apprendre par l'erreur, voilà qui représente une approche académique novatrice. De manière traditionnelle la gestion de l'erreur est généralement comprise, dans les universités ou les business schools, comme étant la capacité à « identifier l'erreur ». Elle est également souvent associée à la notion de bug informatique ou encore à la gestion des « grands risques » - le Risk Management - , comme celle des grandes catastrophes (explosions, tsunamis, tremblements de terre, etc.). Mais l'erreur fait aussi partie du management : quand on gère une entreprise, comment corriger celles qui sont commises ? C'est là l'objet de cette Chaire, qui a été signée avec la Solvay Business School (ULB) à Bruxelles, en 2014. « Il s'agit d'une matière qui n'existait pas jusqu'à présent », explique le professeur Bruno van Pottelsberghe, doyen à la Chaire Innovation de la Solvay Business School et cofondateur du programme. « Cette Chaire est donc complètement novatrice dans son approche ».

Un projet très ambitieux

Bénéficiant des conseils d'un comité d'accompagnement, la Chaire a pour mission de mettre en place une structure de recherche de haut niveau dans ce domaine et de publier une littérature innovante dans les revues scientifiques de référence, ainsi que de créer du matériel pédagogique inédit et d'organiser des conférences et des cycles de formation. Un engagement scientifique et académique sans précédent pour ce type de matière, rendu possible grâce à l'intervention du Fonds.

Aborder la problématique de manière complète

Cette plate-forme académique permettra d'explorer de la manière la plus complète possible le champ des erreurs et la façon dont elles ont été bien ou mal gérées, qu'il s'agisse par exemple de communication, d'introduction d'un nouveau produit dans un marché de niche, d'une internationalisation, d'une alliance, d'une fusion, d'un choix de collaborateur. « Il s'agit de transformer l'erreur en opportunité d'innovation ou de croissance », conclut Bruno van Pottelsberghe.